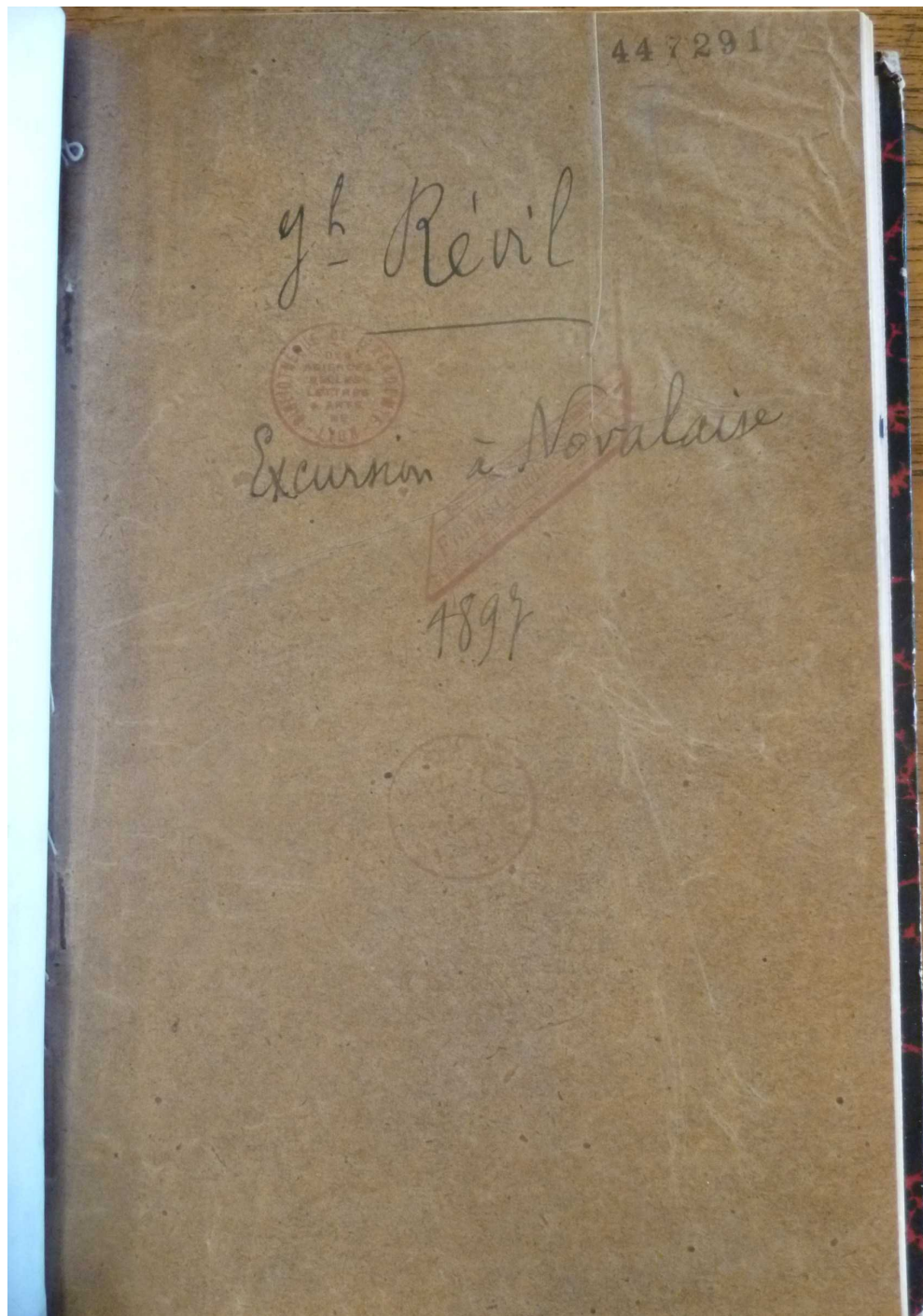


Joseph Revil, Excursion à Novalaise, 1897

Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu, Silo ancien

cote 447291



(Extr. du Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de Savoie, 1897)

447291

SÉANCE DU 30 AVRIL

25

La Région de la brèche du Chablais, par M. LUGEON.
Le Jurassique à l'ouest du plateau central, par
M. GLANCEAUD.

Le Permien, le Trias et le Jurassique de Cahors, par
M. E. FOURNIER.

Etude stratigraphique des massifs montagneux du Cam-
gou et de l'Albère, par M. J. ROUSSEL.

Les Nouvelles flores de France, par M. SAINT-LAGER.

Le Bulletin de la Société Dauphinoise d'Ethnologie
t III, 1^{er} avril 1896.

Le Bulletin de la Société des Sciences naturelles de
Saône-et-Loire.

Communications de la Direction des travaux géologiques
de Portugal.

M. RÉVIL donne lecture du compte rendu de
l'excursion à Novalaise.

Joseph Révil :
Excursion à Novalaise

Chambéry, 1897

EXCURSION A NOVALAISE

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

DESCRIPTION PITTORESQUE ET PRINCIPAUX FAITS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA VALLÉE

La plupart des vallées de Savoie se font remarquer par la beauté de leurs sites ; l'une des plus intéressantes, à ce point de vue, est sans contredit la vallée de Novalaise. Limitée à l'est par la chaîne de Lépine-Mont-du-Chat qui se dresse comme une muraille inaccessible, mais se franchit néanmoins sans difficultés, et à l'ouest par la chaîne moins élevée du mont Tournier¹, elle s'étend des rives du Rhône à celles du Guiers. Le paysage en est ravissant, les promenades faciles et variées : aussi, notre Société d'histoire naturelle se proposait-elle de la visiter en octobre 1895. Contrariée par le temps, cette course ne put avoir lieu qu'au printemps de 1896 ; à la date choisie, 19 avril, seize excursionnistes, exacts au rendez-vous, prenaient le train de 5 heures, 30 du matin pour se rendre à Lépin par la ligne de Saint-André-le-Gaz.

Inutile d'insister soit sur les beautés naturelles de la vallée de Couz , remarquable surtout par la chute d'eau qui forme l'une des plus jolies cascades de nos environs, soit sur la coquetterie du vallon où se blottit le petit village d'Aiguebelette, cette partie du trajet étant fort connue des touristes. Signalons pourtant aux archéologues les ruines du château féodal situé au sortir du tunnel tout proche de la station et donnons ici quelques renseignements historiques².

La seigneurie d'Aiguebelette, assise sur la rive méridionale du lac de ce nom, était primitivement indépendante de toute supériorité féodale. En l'an 1305 Geoffroy de Clermont, son propriétaire, la cède au comte de Savoie, Amédée V. Celui-ci la lui rétrocède immédiatement à titre de fief, en l'agrandissant de tout ce qu'il possédait lui-même dans la région.

-
- 1 Le Mont Tournier est la chaîne qui s'étend d'Yenne à Chailles, séparant la vallée de Novalaise de celle de Pont-de-Beauvoisin et que nous désignons ainsi du nom d'un de ses sommets les plus élevés.
 - 2 Ces renseignements, ainsi que ceux relatifs à la famille de Monttbel, nous ont été communiqués par M. Paul Royer-Collard, auquel nous adressons nos plus sincères remerciements.

Les documents relatifs à cette seigneurie sont très rares. Nous savons cependant qu'au commencement du dix-septième siècle elle appartenait à l'illustre président Favre. En 1744, elle passe de Marc-Antoine Favre à Noble Pierre-François, président du Sénat de Savoie.

Indiquons à Aiguebelette, d'après M. Perrin, une dalle, couvercle d'un tombeau (fig. 1), qui servait de seuil à une porte (l'inscription en-dessous) et qui semble provenir de l'île, où elle recouvrait une tombe romaine. MM. Perrin et Vallet la firent retourner, en 1857, et constatèrent qu'en-dessous des bras de la croix, en relief, se trouvait une inscription en partie illisible, mais qu'ils pensèrent pouvoir rétablir ainsi :

1674 Si
NICOLAS
GERBAIS
... LE
EN REPOS

LE SIEUR
CAROF (douteux) DE
DÉCÉDÉ LE
SEPTIEM &
DE DIEU



Fig. 1.

M. Perrin nous signale encore une tombe d'artisan (fig.2), servant de marche à l'escalier du cimetière d'Aiguebelette (croix, un marteau et une équerre) et dans le

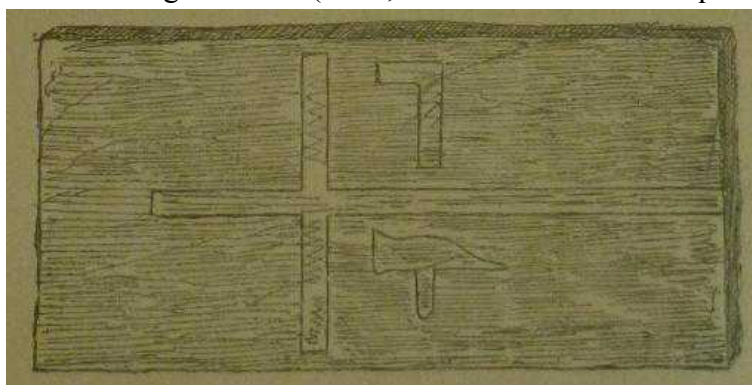


Fig. 2

cimetière même une croix avec support massif (fig.3), type qu'on ne rencontre pas dans la contrée.

De plus, il a observé entre Lépin et Aiguebelette une borne portant la date de 1553 (fig. 4) avec signe inconnu..

Sur le territoire de Lépin se trouvait, au moyen-âge un prieuré jouissant de divers droits féodaux. Le commandeur des Échelles en possédait également quelques-uns.

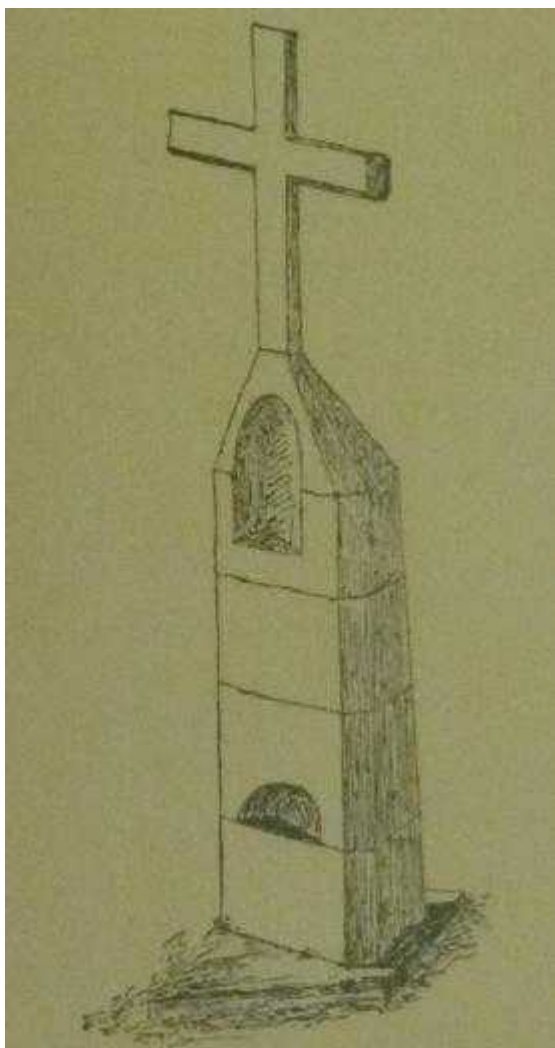


Fig. 3.



Fig.4

La juridiction de Lépin était alors réunie à celle d'Aiguebelette et d'Oncin. Quant au château actuel de Lépin, il est entièrement moderne et n'a jamais été le siège d'une seigneurie.

Ajoutons qu'en établissant la route actuelle de Lépin à Aiguebelette, on a retrouvé sur presque tous le parcours, des débris romains: briques, ciments, fragments de poterie, etc., vestiges de l'ancienne voie romaine ; des parties en subsistent, sur l'autre versant, au passage de Saint-Michel.

La voie ferrée, depuis le tunnel jusqu'au Gué-des-Planches, côtoyant d'un point assez élevé le lac d'Aiguebelette, nous permet de l'admirer dans toute son étendue. Moins important que ceux de Genève, d'Annecy ou du Bourget, il ne cède en rien comme pittoresque. Sa rive orientale est formée par la colline de la Combe et le versant calcaire de la chaîne de Lépine, tandis qu'à l'ouest le coteau de Saint-Alban lui fait une ceinture verdoyante qui ne manque pas de charme. Deux petites îles se détachent de la rive

méridionale et méritent d'être visitées. Dans la plus grande, une chapelle moderne est construite sur l'emplacement d'un ancien temple romain dont les vestiges existaient encore il y a quelques années. Derrière le chevet de la chapelle est encastrée une tombe romaine (fig.5). Non loin de là est une pierre à bassin dans laquelle sont creusés deux godets.

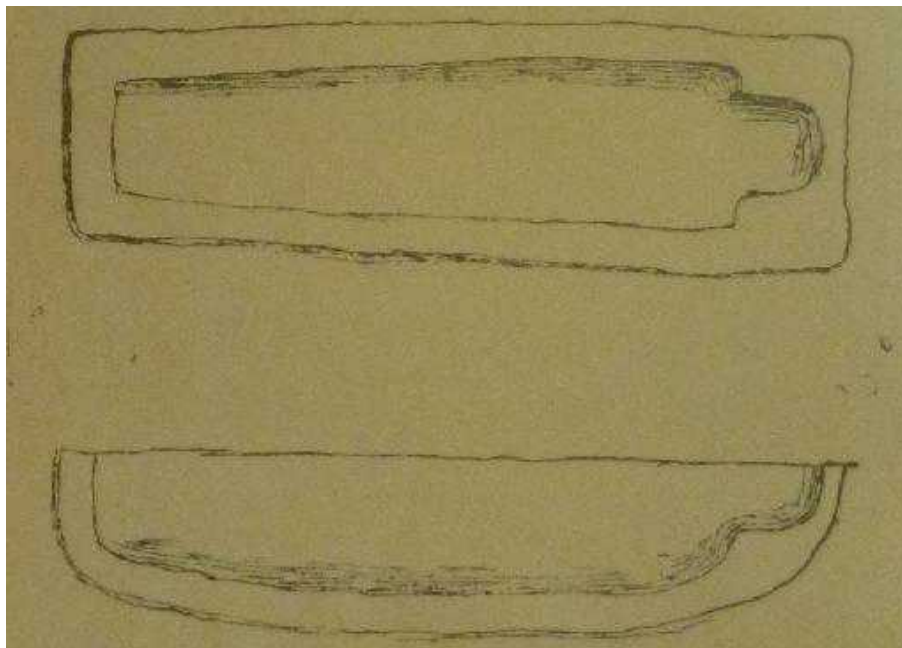


Fig. 5.

A la pointe est, sous un mètre d'eau se trouve un grand espace couvert d'une couche de ciment, vestige d'un bain romain qui était recouvert d'un d'un toit dont les briques, avec nom du potier LVER PAC, recueillies par MM. Perrin et Vallet, sont actuellement au musée de Chambéry³.

A six heures du matin, nous retrouvons à la gare de Lépin. M. Douxami, de l'Université de Lyon, un de nos collègues les plus sympathiques. Nous partons aussitôt, nous dirigeant à l'ouest pour gravir le coteau qui conduit à Dullin. Après avoir dépassé ce village, le chemin se dirige sur Ayn et domine toute la vallée que nous pouvons ainsi étudier dans ses moindres détails : à nos pieds, l'église de Saint-Alban-de-Montbel, construite sur une petite éminence ; au nord, le bourg de Novalaise et le château de Nances : celui-ci situé sur un mamelon d'où l'on jouit d'une fort belle vue ; à l'est, le château de Lépin, et enfin au sud, couronnés de forêts de sapins, les villages d'Attignat-Oncin et de La Bauche. Ce dernier, station balnéaire assez fréquentée, mériterait de l'être davantage, soit pour le site vraiment fort beau, soit surtout pour l'air imprégné de senteurs balsamiques qu'on y respire. Quelques villas disséminées sur les bords du lac animent ce gracieux paysage, dont nous nous éloignons à regret.

Après avoir quitté Ayn, village situé en contre-bas du passage du Banchet, nous prenons la route de Cuillerier, d'où un chemin assez rapide nous conduit au hameau de Déchamp et à Montbel, où nous arrivons à huit heures et demie.

Les ruines du château féodal s'élèvent sur l'un des points culminants de l'arête qui limite à l'est la vallée du Guiers. Le panorama qui s'offre à nous est vraiment

3 Renseignements communiqués par M. Perrin.

merveilleux. Dans le lointain, estompées par la brume, nous apercevons les montagnes du Bugey ; au nord-ouest, le Rhône déroule, comme un ruban argenté son cours sinueux auquel viennent se réunir, en aval de Saint-Genix, les eaux limpides du Guiers ; dans la plaine, de nombreux villages : Champagneux, Grésin, Sainte-Marie-d'Alvey, Rochefort, , Avressieux, Belmont, etc., et enfin, sur le prolongement nord de la chaîne que nous occupons, le château de Saint-Maurice-de-Rotherens. Les antiques manoirs sont d'ailleurs nombreux sur toute cette crête ; ils étaient, selon la tradition, reliés entre eux par un chemin longeant la montagne.

On ne peut passer à Montbel sans rappeler le souvenir d'un de nos compatriotes, Théodore Fivel, qui fut en même temps qu'un architecte de mérite, un artiste, un archéologue et un historien. Son étude sur l'Alésia de César a été très discutée et nous avouons que l'argumentation de l'auteur ne nous a point convaincu. Cependant, elle témoigne de sa valeur intellectuelle et de son ardent patriotisme.

Fivel plaçait la citadelle de la ville gauloise aux ruines mêmes du château. « Celles-ci se dressent, dit-il, sur les assises antiques qui n'ont ni le caractère romain, ni l'apparence féodale et dont la disposition singulière se rapproche des rares débris authentiques de l'appareil gaulois. » De plus , il avait cru retrouver sur la crête des autres collines des fondations ayant supporté les murailles de la ville. Quant à l'oppidum, il se serait étendu du Banchet à la forteresse de Gerbaix.

C'est devant ce camp retranché que César aurait pris position, coupant les communications avec le reste de la Gaule pendant que Lucius, un de ses lieutenants surveillait les derrières de l'ennemi. Le campement du général romain aurait été sur la colline d'Avressieux, au bas de laquelle s'étendait la plaine de 3,000 pas indiquée dans les Commentaires, car c'est là que la cavalerie ennemie pouvait se développer avec plus d'avantage.

La ligne de contrevallation aurait eu son point de départ à Saint-Genix, pour passer par les pentes du plateau d'Urise, descendre devant Saint-Michel, Les Martins, Verel-de-Montbel, couper le Tier et remonter en se rapprochant du pied des falaises. Au nord, ces lignes se seraient étendues jusqu'à la colline de Champagneux⁴.

En résumé, ce serait dans le triangle formé par le Guiers et le Rhône qu'aurait eu lieu la célèbre bataille où Vercingétorix fut vaincu et l'armée gauloise complètement anéantie.

Cette thèse de de notre regretté compatriote ne s'étaye, en somme, que sur des bases un peu fragiles : aussi ne prendrons-nous pas parti dans la discussion, avouant notre incompetence et laissant aux stratégestes le soin de trancher.

Passons à un autre chapitre d'histoire, pour citer quelques faits relatifs à une des plus illustres familles : celle des Montbel d'Entremont.

Le plus ancien seigneur de Montbel dont le nom nous ait été conservé est Philippe de Montbel qui, en 1096, prit part à la première croisade et fut tué au siège d'Antioche. Son fils, Hugues, partit en 1100 pour participer à la seconde partie de la première croisade qui se termina si malheureusement. En 1240, Guillaume, un de ses

4 Théodore Fivel, *L'Alésia de César près de Novalaise sur les Bords du Rhône*, 1866, p.89

descendants, fit hommage du château même de Montbel au comte de Savoie, Amédée III.

Dans le voyage d'outre-mer qu'il fit avec saint Louis, Guillaume, d'après Guichenon, aurait rapporté une épine de la couronne du Christ. C'est, en mémoire de celle-ci, toujours d'après cet auteur, qu'aurait été construit le château d'Épine dans le mandement de Montbel.

En 1278, nous voyons que les seigneurs de Montbel, prétendant au droit de haute justice, avaient fait pendre un criminel. Le comte de Savoie leur contestant ce droit fit scier la potence et faire une enquête par le mestral de Novalaise pour établir que lui seul avait ce pouvoir dans la région où se trouve le mont du Chat, depuis le Tier jusqu'à la Savière. (*Totus est mons Cati Domini nostri Comititis a Ter usque ad Saveriam*)

En 1308, le fief de Montbel est entièrement reconstitué. Le seigneur Guillaume de Montbel, troisième du nom, ne se bornant pas à faire hommage du fief qu'il tenait précédemment, fit encore donation au comte (le Savoie, Amédée V, de tous les biens qu'il possédait à titre d'alleu dans les limites déterminées par la crête de la montagne De Lépine au levant, les rochers de la Crusille et du Banchet au couchant, le cours du Tier au midi et le ruisseau de Maunant au nord. En retour de cette donation, le comte de Savoie lui rend lesdits biens pour être tenus en fief et y joint également au même titre tous les biens lui appartenant à lui-même dans les limites que nous venons de tracer. C'est la première fois qu'on voit indiqué dans un document officiel le nom de maison forte d'Épine sans que rien nous y indique si elle provient des alleus du seigneur de Montbel ou des blens possédés par le comte de Savoie. La seigneurie de Montbel fut, un siècle et demi plus tard (1457), érigée en comté par le duc, Louis de Savoie.

En 1572, Jacqueline, veuve de Montbel d'Entremont, héritière des grands biens de ces deux familles, échappe à la surveillance d'Emmanuel Philibert pour aller épouser l'amiral de Coligny. Lors du meurtre de celui-ci dans la journée de la Saint-Barthélemy, elle était grosse d'une fille : Béatrix de Coligny-d'Entremont. Après la mort de Coligny, Jacqueline dut rentrer en Savoie et vécut en captivité. Béatrix de Coligny porta les biens de sa maison à Claude-Antoine, baron de Meullon. Ils furent les ascendants d'une seconde famille de Montbel, qui s'éteignit dans la seconde moitié du dix-septième siècle.

En 1695, la marquise de l'Hôpital, nièce et héritière du dernier des Montbel-Entremont, vendit le comté de Montbel à Louis Déchamps, marquis de Chaumont, conseiller d'État et chevalier d'honneur au Sénat de Savoie. A la même époque, elle vendit séparément la terre d'Entremont au marquis de Bellegarde, petit-fils du célèbre premier président Janus de Bellegarde.

En 1778, Jeanne Déchamps, petite-fille du marquis de Chaumont, veuve du seigneur de Piolenc, en son vivant président au parlement du Dauphiné, fait donation du comté de Montbel au marquis de Piolenc, son fils.

La postérité des familles de Chaumont et de Piolenc est aujourd'hui représentée en Savoie par M. Paul Royer-Collard, qui a revendiqué dernièrement la possession d'une partie du lac d'Aiguebelette.

La région de Montbel rappelle encore un fait historique de date relativement récente : celui de la capture de Mandrin.

Dans la nuit du 11 mai 1755, cinquante hommes du régiment de la Morlière en garnison au Pont-de-Beauvoisin (Isère), passant la frontière, vinrent saisir en plein territoire sarde, au château de Rochefort, situé au-dessous des ruines de Montbel, Louis Mandrin qui, de soldat aux gardes, s'était fait chef des contrebandiers et anciens soldats licenciés infestant le massif de la Chartreuse et la région de Novalaise. Mandrin fut roué vif à Valence le 2 mai de la même année. Un conflit diplomatique s'en suivit entre la France et la Sardaigne. Le comte de Noailles, envoyé à Turin en ambassade extraordinaire, fit des excuses au roi Victor-Amédée et le gouvernement français paya 35,000 livres de dommages à divers particuliers d'Avressieux et de Rochefort⁵.

Après avoir longuement admiré le paysage, évoqué ces vieux souvenirs et entendu un exposé géologique de la région, fait par MM. Douxami et Révil, nous descendons sur le col de la Crusille. C'est près de là qu'ont été trouvées, en 1896, des monnaies allobroges (près de 400 pièces) et quelques quinaires romains.

M. Perrin a bien voulu nous donner, à ce sujet, les renseignements suivants : « Les monnaies allobroges portent les noms des chefs suivants : AMBILL, EBVRO, AVSCRO ou AVSCROS, DONNVS ; placés par ordre d'ancienneté. EBVRO, AVSCRO et DONNVS sont, en remontant, le père, le grand-père et l'aïeul de Cottius, qui ouvrit la route du Mont-Cenis et donna son nom aux Alpes Cottiennes. Ces monnaies sont antérieures de 40 à 120 ans à l'ère chrétienne.

La route qui descend du col de la Crusille à Novalaise nous permet d'entrevoir la partie nord de la vallée où sont pittoresquement situés sur de petits mamelons les villages de Gerbaix, Marcieux, Saint-Pierre-d'Alvey, etc. Les derniers kilomètres qui nous restent à faire avant d'atteindre notre première étape, sont donc rapidement et agréablement franchis, et à dix heures nous arrivions à l'hôtel Bellemin où nous attendait un plantureux déjeuner. Est-il nécessaire de dire que nous y fîmes grandement honneur ?

Novalaise est une charmante bourgade située au centre de la vallée, sur les bords du torrent de la Leysse, qui roule encaissé dans de vertes prairies. Elle est le carrefour de cinq grandes routes construites en grande partie depuis l'annexion de la Savoie à la France. Elles conduisent à Yenne et Chevelu, à Saint-Genix, au Pont-de-Beauvoisin par Ayn, à Lépin et aux Échelles, et enfin, à Chambéry par le col de l'Épine. Cette dernière est en cours d'exécution et ne pourra être livrée entièrement à la circulation que dans quelques années.

Cette localité, située à 431 m. d'altitude, trop délaissée par les touristes, offre un agréable séjour aux personnes anémiées par celui des grandes villes : l'air y est très pur, les promenades nombreuses et peu fatigantes. La rive septentrionale du lac d'Aiguebelette, le château de Nances, les bois du Murgeray et de Boisvallier, sont d'un charme séducteur, et on les revoit toujours avec un plaisir nouveau.

Rappelons ici quelques données historiques peu connues; sur la contrée que limite à l'ouest la chaîne de l'Épine, contrée qui, au moyen-âge, avait son individualité⁶.

5 Ces renseignements sur Mandrin nous ont obligeamment été communiqués par notre confrère, M. Claudius Blanchard.

6 La partie de la Savoie qui se trouve à l'ouest de la chaîne du Mont-du-Chat était désignée anciennement sous le nom de Petit-Bugey.

Au commencement du quatorzième siècle (1329), Novalaise était le chef-lieu d'un baillage qui comprenait les châtelanies d'Yenne et Chanaz, de Saint-Genix, de l'Ile de Ciers, du Pont de Voiron, les châteaux de Dolomieu, des Abrets, de la Perrière, etc...

Le bailli de Novalaise était châtelain de Voiron. Il avait le gouvernement général de sa province, exerçait une autorité étendue sur les châtelains et officiers inférieurs et était chargé de convoquer et d'organiser des corps armés. Les châtelains commandaient dans le district de leur châtelanie, administraient les possessions domaniales qui y étaient attachées, jugeaient sommairement les affaires civiles de peu d'importance et procédaient aux premiers actes d'information en matière criminelle.

L'an 1310, Pierre Silvestre, bailli de Novalaise, était juge du Bugey et de Novalaise, et en même temps châtelain de Voiron. En 1339, Georges Sollier était à la fois juge du Bugey et de Novalaise. Il fut élevé, huit ans après à la dignité de chancelier de Savoie, il était en même temps châtelain (le Chanibéry.

En 1130, par les statuts d'Amédée VIII, le juge mage pour le Bugey, le Val-Romey et Novalaise eut son siège à Rossillon. Les judicatures des provinces furent ensuite réorganisées par François 1^{er} qui s'empara de la Savoie, en février 1538. Ce prince ne laissa subsister que les baillages de Bresse, du Bugey, de Savoie, de Tarentaise et de Maurienne.

D'après Albanis-Beaumont, la localité de Novalaise daterait d'une haute antiquité⁷ Cet auteur y signale la découverte de plusieurs médailles consulaires et d'une plaque de marbre blanc, sur le sommet de laquelle il y avait M. AUG , c'est-à-dire Marti Augusto. Dans le petit passage derrière l'église se trouvent encastrés dans le mur un buste en pierre, une tête de goitreux d'un travail grossier et une inscription romaine : celle-ci est sur la partie inférieure d'un autel ; elle provient des fondations du clocher de la vieille église :

.....
DEDECATVM
EXTRIGATO ET
PRES CON

Cet autel, dédié à la divinité qui avait un temple à Novalaise (probablement à Mars, d'après l'indication d'Albanis Beaumont) fut placé sous le consulat d'Extrigatus et de Presens l'an 217. s

Vers le dixième siècle, toujours d'après cet auteur, la Novalaise portait le nom de *Novalesis*, comme cela est prouvé par plusieurs actes passés en 1006.

Le 18 mai 1671 , second jour de Pentecôte, la ville de Saint-Jean-de-Novalaise fut presque entièrement détruit par un incendie. Il ne resta que quatre maisons qui furent épargnées par le feu. L'une d'entre elles était la maison de noble seigneur Ainard de Millioz., actuellement la maison Révil. L'église et le clocher brûlèrent, les cloches fondirent. La cause principale de ce sinistre doit être attribuée au genre de toiture des maisons de Novalaise à cette époque, toiture qu 'on voit encore sur les chalets de

7 Albanis Beaumont, p.428

montagne. Elles tenaient la place des tuiles ou des ardoises modernes et fournirent un aliment facile au fléau⁸.

Nous visitons après déjeuner l'inscription romaine et la tête de goitreux placées derrière l'église ; puis, nous partons vers deux heures de l'après-midi pour franchir le col de l'Épine. Une grande route, nous l'avons dit est en voie et doit rejoindre celle qui passe à Saint-Sulpice. Taillée en plein roc au flanc de la montagne, elle permet d'arriver facilement sur le plateau boisé qui, en ce point, constitue le sommet de la chaîne.

La traversée de ce plateau n'est pas sans charme, et nous indiquerons aux touristes qui l'ignorent une excellente source située à environ 500 mètres du Pré-Gelé. Nous nous y arrêtons quelques instants et peu après, nous atteignons le col. On y jouit d'une très belle vue sur la vallée de Chambéry, les Alpes du Dauphiné et de la Maurienne, les massifs de la Chartreuse et des Bauges. Toutefois, nous ne pouvons nous y attarder, car la nuit s'avance, et c'est d'un pas alerte que nous descendons le sentier rocailleux rejoignant le chemin qui conduit à Villarperon. De là, une belle route nous amène à la Villette, Pingon, Bissy, et enfin à Chambéry où nous arrivons à la nuit tombante, heureux d'une journée aussi bien remplie, et nous donnant rendez-vous pour de prochaines excursions.

8 Ces renseignements, extraits des archives de la paroisse de Novalaise, nous ont obligeamment été communiqués par M. l'abbé Mestrallet.

DEUXIÈME PARTIE

NOTICE GÉOLOGIQUE

DESCRIPTION DE LA VALLÉE DE NOVALAISE ET DES CHAINES DU MONT-TOURNIER ET DU MONT-DU-CHAT

Note EdC : La première partie comprenait 15 pages, et la partie géologique, qui n'est pas reproduite dans ce document comprend 53 pages

Avant-propos

I.- HISTORIQUE

II – GEOGRAPHIE PHYSIQUE

A) Orographie et Hydrographie

B) Aperçu botannique

III – ETUDE DES TERRAINS

IV – TECTONIQUE

V – HISTOIRE GEOLOGIQUE DE LA REGION

BIBLIOGRAPHIE

6 pages de bibliographie, entre 1802 et 1897